



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'Afrique indépendante dans le système international / Émilia Robin-Hivert & Georges-Henri Soutou (dir.)
éd. PUPS, 2012
cote : 58.390

Organisé en octobre 2000 par le *Secrétariat général du Cinquantenaire des indépendances africaines* et passé presque inaperçu, ce colloque a rassemblé quinze contributeurs européens ou africains (dont aucun n'est présenté ni situé) sur trois thèmes successifs : l'entrée dans l'indépendance ; la mise en place de l'Afrique dans le système international de 1970 à 1990 ; l'Afrique et la mondialisation.

On remarquera d'abord l'analyse très bienvenue du rôle et de la personnalité de Jean-Marie Soutou, directeur des *Affaires africaines et malgaches* au Quai d'Orsay sous Couve de Murville. On apprend ainsi, au travers des principales épreuves infligées, de 1962 à 1966, à une « coopération » encore très floue (chute de l'abbé Youlou et de Léon Mba, soutien à l'UAM devenue OCAM, crise du franc malien, Rapport Jeanneney), que tout l'opposait à un Foccart qualifié d'« *épicier en gros... à la culture limitée* » et dont De Gaulle lui-même se démarquait parfois.

D'autres contributions, de la même qualité, mais parfois alourdies de notes surabondantes, évoquent notamment : « *l'échec obsédant et exemplaire* » du Congo-Zaïre sous Lumumba, Tshombé, Mobutu et les Kabila père et fils ; les premiers efforts de l'Afrique (et du Tiers-Monde dès la conférence de Bandoeng en 1955) pour s'insérer dans le multilatéralisme ; les différends frontaliers dont sept ont été réglés par la *Cour internationale de Justice* ; la lente évolution de l'OUA vers l'*Union africaine* d'aujourd'hui ; la longue et difficile genèse de la francophonie de l'ACCT (1969) à l'OIF (2005) ; les mécanismes françafricains monétaires et financiers difficilement assouplis par la pression internationale ; les relations eurafricaines au travers des quatre accords de Lomé successifs (1974, 1979, 1984, 1989) ; et la bipolarisation de l'Afrique assaillie par des interventions extérieures, anciennes ou renouvelées, de toutes origines.

Encore exclue *a priori* du pouvoir mondial, l'Afrique n'en est pas moins plongée malgré tout en pleine mondialisation. Mais la juxtaposition rapide et disparate des cinq dernières contributions au colloque n'est pas de nature à donner un diagnostic clair de sa situation, sinon nous rappeler que tous les dangers persistent : démographie, criminalité, forces centrifuges, corruption, mainmises économiques étrangères, prolifération en tous sens de projets de tous calibres (souvent velléitaires ou dépassés comme le NEPAD).

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Par ailleurs, ce n'est certainement pas l'échec lamentable de l'opération américaine *Restore Hope* de 1992-93 en Somalie qui peut nous convaincre des vertus de l'interventionnisme humanitaire. Quant à la « gouvernance » - une étymologie ancienne pour un nouveau concept lancé, à peine ébauché, par la Banque mondiale en 1969, constamment précisé et réajusté depuis lors pour coller un peu mieux aux réalités humaines du développement - on nous confirme ici qu'on ne sait toujours pas vraiment ce qu'elle recouvre.

Philippe David